

La Conférence de Bandung

18 - 24 avril 1955

1

La doctrine coloniale de la France libre

La conférence a cru devoir poser le principe ci-après : les fins de l'œuvre de civilisation accomplie par la France dans les colonies écartent toute idée d'autonomie, toute possibilité d'évolution hors du bloc français de l'empire ; la constitution éventuelle, même lointaine, de *self-government* dans les colonies est à écarter [...].

On veut que le pouvoir politique de la France s'exerce avec précision et rigueur sur toutes les terres de son empire. On veut aussi que les colonies jouissent d'une grande liberté administrative et économique. On veut également que les peuples coloniaux éprouvent par eux-mêmes cette liberté et que leur responsabilité soit peu à peu formée et élevée, afin qu'ils se trouvent associés à la gestion de la chose publique dans leur pays.

Extrait de l'Acte final de la conférence de Brazzaville, 30 janvier-5 février 1944.

2

Les grandes puissances et la décolonisation

Le 16 novembre 1953, devant des syndicalistes réunis à Cleveland, le secrétaire d'État américain, John Foster Dulles, explique la position des États-Unis.

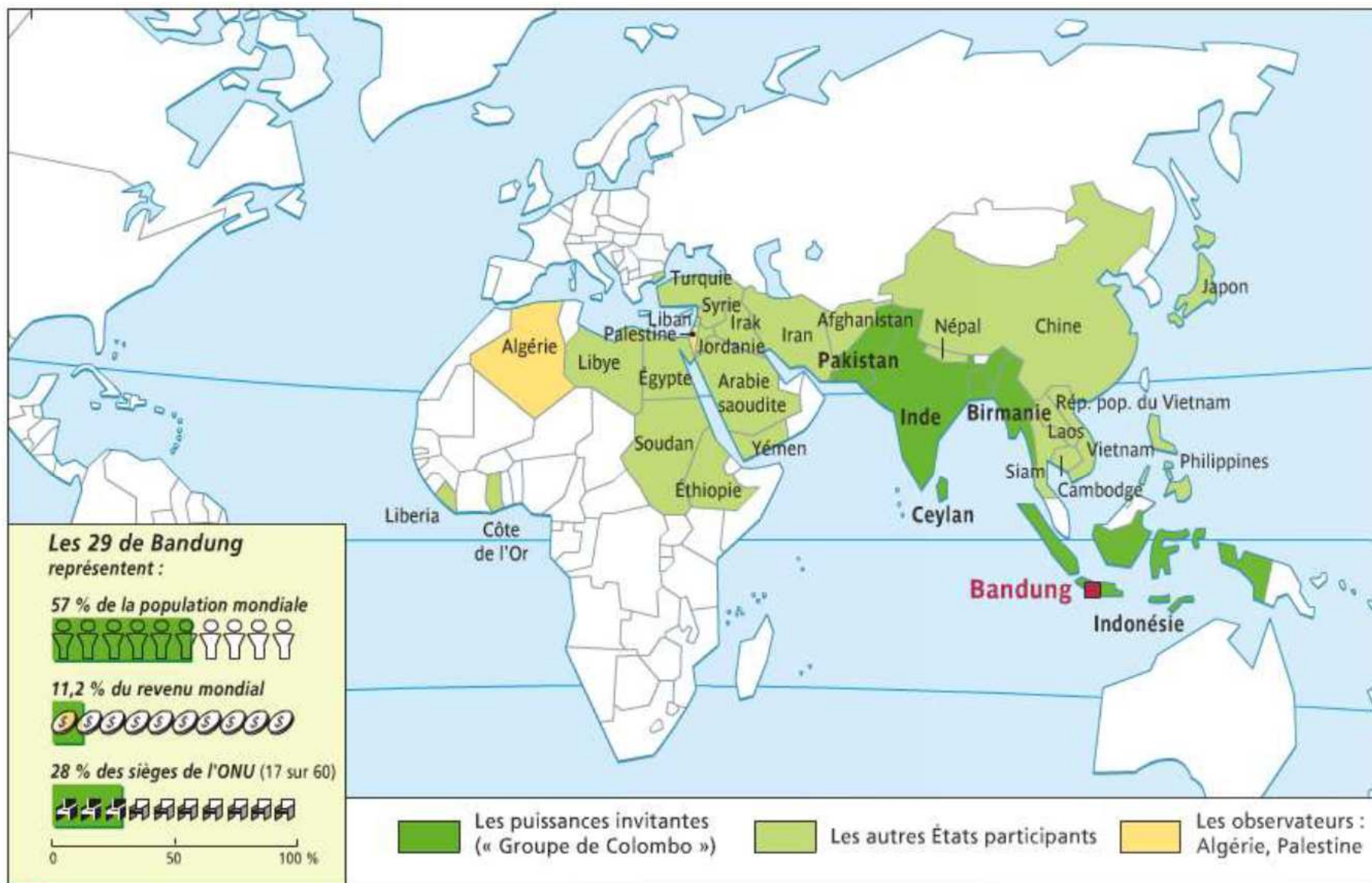
Sur le front du monde libre, les zones colonisées ou dépendantes sont le champ d'une compétition des plus dramatiques. Là s'affrontent en prise directe la politique occidentale et l'impérialisme soviétique.

Au XIX^e siècle en particulier, les puissances occidentales ont pratiqué le colonialisme ; mais par la nature même de la civilisation occidentale fondée sur la croyance en la nature spirituelle de l'homme, il était inéluctable que ce colonialisme soit transitoire et se supprime de lui-même. [...] [Cela] conduit sous la garantie de la Charte des Nations unies, à développer en toute logique des gouvernements indépendants et des institutions libres chez les peuples qui ne se gouvernent pas eux-mêmes.

Nous ne pouvons cependant ignorer les dangers créés par le communisme international qui compte détourner le nationalisme à ses propres fins impérialistes. [...]

Peut-être certains d'entre vous trouvent-ils que notre gouvernement ne pousse pas la politique de liberté aussi vigoureusement qu'il le faudrait. Je peux vous dire [...] que nous savons distinguer les cas où la possibilité d'invoquer la menace communiste est susceptible de justifier des délais, et les cas où il n'existe pas de raison valable.

Nous avons de bonnes raisons de souhaiter maintenir l'unité avec nos alliés occidentaux, mais nous n'avons pas oublié que nous fûmes la première colonie à arracher l'indépendance. Et nous n'avons donné de chèque en blanc à aucune puissance coloniale. Il n'y a pas le moindre doute dans notre conviction que la transition normale du statut colonial à l'autonomie doit être menée à une complète réalisation.



3 Les participants à la conférence de Bandung

Extrait de la déclaration finale (24 avril 1955)

1. Respect des droits humains fondamentaux en conformité avec les buts et les principes de la Charte des Nations unies ;
2. Respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de toutes les nations ;
3. Reconnaissance de l'égalité de toutes les races et de l'égalité de toutes les nations, petites et grandes ;
4. Non-intervention et non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays ;
5. Respect du droit de chaque nation de se défendre individuellement ou collectivement conformément à la Charte des Nations unies ;
6. a) Refus de recourir à des arrangements de défense collective destinés à servir les intérêts particuliers des grandes puissances quelles qu'elles soient ;
b) Refus par une puissance quelle qu'elle soit d'exercer une pression sur d'autres ;
7. Abstention d'actes ou de menaces d'agression, de l'emploi de la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique d'un pays ;
8. Règlement de tous les conflits internationaux par des moyens pacifiques [...] ;
9. Encouragement des intérêts mutuels et coopération ;
10. Respect de la justice et des obligations internationales.

5

La Chine, porte-parole de l'anti-impérialisme

Nous avons réussi à nous opposer au colonialisme, à sauvegarder la paix mondiale et à encourager la coopération politique, économique et culturelle parce que nous autres, peuples des pays d'Asie et d'Afrique, nous avons en commun le même sort et les mêmes désirs.

Pour la même raison, je désire déclarer une fois encore¹ que le peuple chinois apporte toute sa sympathie et son appui à la lutte des peuples d'Algérie, du Maroc et de Tunisie pour leur autodétermination et leur indépendance, à la lutte du peuple arabe de Palestine pour les droits humains, à la lutte du peuple indonésien pour le rétablissement de la souveraineté indonésienne sur l'ouest d'Irian², et à la juste lutte pour l'indépendance nationale et la liberté des peuples que livrent tous les peuples d'Asie et d'Afrique pour secouer le joug du colonialisme.

Déclaration du Premier ministre chinois, Zhou Enlai, à l'issue de la conférence de Bandung,
24 avril 1955.

1. La délégation chinoise avait déjà réussi à faire inscrire ces différents points dans un communiqué final.
2. L'Irian Jaya est l'ancienne Nouvelle-Guinée occidentale, colonie hollandaise rattachée à l'Indonésie en 1969.



6

Nehru et Nasser en route pour Djakarta (1955)

Nehru (1889-1964) est à la tête de l'Inde depuis l'assassinat de Gandhi en 1948. Pour Nasser (1918-1970) qui vient de prendre le pouvoir en Égypte, Bandung est une consécration que prolonge un peu plus d'un an plus tard la nationalisation du canal de Suez.

7 Bandung, « capitale de l'Asie et de l'Afrique »

Depuis sept jours nous sommes dans cette belle ville de Bandung, et Bandung a été au cours de cette semaine le point de mire, la capitale, devrais-je dire, de l'Asie et de l'Afrique [...]. Il y a aujourd'hui un autre esprit en Asie. [...] L'Asie n'est plus passive. [...] Il n'y a plus d'Asie soumise, elle est vivante, dynamique. [...] Nous sommes résolus à n'être d'aucune façon dominés par aucun pays, par aucun continent. Nous ne sommes pas des « béni-oui-oui » qui disent « oui » à n'importe quel pays. Nous sommes des grands pays du monde et voulons vivre libres sans recevoir d'ordres de personne.

Nous attachons de l'importance à l'amitié des grandes puissances, mais, [...] à l'avenir, nous ne coopérerons avec elles que sur un pied d'égalité. C'est pourquoi nous élevons notre voix contre l'hégémonie et le colonialisme dont beaucoup

d'entre nous ont souffert pendant longtemps. Et c'est pourquoi nous devons veiller à ce qu'aucune autre forme de domination ne nous menace. Nous voulons être amis avec l'Ouest, avec l'Est, avec tout le monde. Le seul chemin qui mène droit au cœur et à l'âme de l'Asie est celui de la tolérance, de l'amitié et de la coopération. [...]

Je pense qu'il n'y a rien de plus terrible que l'immense tragédie qu'a vécue l'Afrique depuis quelques siècles, [...] depuis l'époque où des millions d'Africains ont été expédiés comme esclaves en Amérique ou ailleurs. [...] Malheureusement, même aujourd'hui, le drame de l'Afrique est plus grand que celui d'aucun autre continent, tant au point de vue racial que politique. Il appartient à l'Asie d'aider l'Afrique au mieux de ses possibilités, car nous sommes des continents frères.

Jawaharlal Nehru, Discours de clôture de la conférence de Bandung, 24 avril 1955, dans Jawaharlal Nehru, *Discours*, New Delhi, 1949-1961.

La portée de Bandung

Que s'est-il passé de mémorable à Bandung ? Ceci : qu'un milliard cinq cents millions d'hommes se sont réunis dans une ville d'Asie pour proclamer solennellement que l'Europe n'avait plus vocation pour diriger unilatéralement le monde, pour proclamer que la domination européenne sur les parties non européennes du globe avait conduit à une impasse dont il importait de sortir. Et Bandung n'a pas été, comme on pourrait le croire, une banale manifestation de la xénophobie asiatique ou africaine. Ça n'a pas été une dénonciation haineuse et aveugle de l'Europe. Au contraire, pas un des hommes réunis à Bandung qui ne fût conscient de l'immense importance de l'Europe dans l'histoire de l'humanité et de la richesse de sa contribution aux progrès de la civilisation.

Ce qui a été condamné à Bandung, ça n'a pas été la civilisation européenne, ça a été la forme intolérable qu'au nom de l'Europe, certains hommes ont cru devoir donner aux relations qui devaient normalement s'instaurer entre l'Europe et les peuples non européens.

Eh bien, si un événement mérite le nom d'historique, c'est bien celui-là... Pour bien en comprendre la portée, je vous demande de réfléchir à ces deux dates : en 1885, l'Europe se réunissait à Berlin pour se partager le monde ; en 1955, 70 ans plus tard, le monde s'est réuni à Bandung pour signifier à l'Europe que le temps de l'Empire européen est fini [...].

Aimé Césaire, poète martiniquais,
« La mort des colonies », *Les Temps modernes*,
n°123, mars-avril 1956.

Questionnaire

1. Quelles sont les analogies et les différences envisageables dans les attitudes de la France et des États Unis envers les pays qui s'acheminent désormais vers l'émancipation? (doc. 1 et 2)
2. Quelles sont les disproportions mises en évidence par la carte des pays participants à la conférence de Bandung? (doc. 3)
3. Comment peut-on résumer l'esprit sortant de la Conférence de Bandung? (doc. 4, 5, 7 et 8)
4. Pourquoi Nehru et Nasser peuvent jouer le rôle de symboles du Tiers Monde émergent? (doc. 6)

Synthèse

Argumentez votre problématique à partir de ce sujet:

Bandung, face l'Europe, dans le monde bipolaire.